

ETRE UNE FEMME ÉTRANGÈRE À ARAMON

L'association AFIG SUD en partenariat avec le CCAS d'Aramon, propose différents Ateliers Sociolinguistiques qui accompagnent les personnes étrangères dans l'apprentissage de la langue, l'autonomie dans la vie quotidienne et l'intégration. Ces ateliers sont répartis en 3 groupes de niveau avec une vingtaine de femmes et permettent à chacune d'évoluer à son rythme dans un groupe solidaire et en confiance.

Frédérique, la formatrice, nous raconte ses débuts au sein de ces ateliers. « Lorsque je suis arrivée sur les ateliers, j'étais un peu perdue et à la fois excitée de découvrir ces apprenantes qui attendent de nous une aide dans leur intégration. En quelques jours, j'ai découvert des femmes et des personnalités différentes avec des histoires de vie, pour certaines, très dures et qui m'ont montré que lorsqu'on veut évoluer, on se donne les moyens. J'ai rencontré des femmes fortes, volontaires, déterminées qui savent que leur autonomie est un combat au quotidien dans la communication avec les autres et l'acceptation des gens. Au fil du temps, je me suis posé la question : Et nous, si nous avions été à leur place, dans un nouveau pays, sans connaître les us et coutumes, la langue, aurions nous été capables d'en faire autant ? »

C'est de là que l'idée de cet article est apparue comme une évidence, il fallait mettre en valeur ce que ces femmes font pour trouver leur place au sein de la communauté. Nous voulions que ce travail soit le leur, qu'elles l'écrivent afin de retranscrire leurs émotions et de valoriser leurs progrès en français. A travers leurs mots, vous allez découvrir 4 femmes qui ont accepté de parler de leur place en tant que femme, mère au sein de la ville, de leurs conditions d'arrivée, de leurs difficultés mais aussi de leurs réussites pour arriver aujourd'hui à se sentir Aramonaïse.



Lorsque vous êtes arrivées, comment vous sentiez vous dans ce nouveau pays ?

Najate nous explique « Je suis arrivée en France il y a 2 ans après mon mariage d'abord à Avignon avant de venir sur Aramon. Titulaire d'une licence en littérature Arabe je connaissais déjà la langue en compréhension, écriture et lecture mais j'avais des difficultés pour communiquer à l'oral sans doute par manque de confiance en moi. »

Pour Amina c'était un peu la même situation « Je me suis mariée en 2011 et je suis arrivée en France en 2012. Je parlais bien français car ma famille habitait déjà ici et lorsque je la voyais nous parlions en français. Malgré ça lorsque je sortais, j'étais timide, je n'arrivais pas à parler et je n'osais pas »

Pour Samira et Y ce sont les enfants qui ont occupé leurs pensées

« Dès mon arrivée en France, ce n'était pas facile pour moi et mes enfants au niveau de la langue et le changement d'environnement tout était différent. »

« Ce n'était pas facile pour une femme étrangère avec un bébé de 1 an de venir dans un village comme Aramon. Je me suis retrouvée seule dans un monde très différent. »

Quelles ont été vos principales difficultés dans ce changement de vie ?

« Je me suis retrouvée seule dans cette ville, nous dit Najate, sans pouvoir parler à personne d'autres qu'à mon mari car ma famille était au Maroc. Ces premiers mois étaient compliqués car malgré le fait que je connaissais la langue, je savais que je faisais des fautes à l'oral et j'avais peur que l'on se moque de moi. Je me souviens d'un jour où je devais prendre un RDV téléphonique, ce qui est ma plus grande difficulté et lorsque j'ai essayé de lui expliquer le but de mon appel, il m'a dit « Ecoutez Madame, je n'ai rien compris, je suis désolé » et m'a raccroché au nez. Malheureusement, certaines personnes ne sont pas patientes pour comprendre les difficultés que nous pouvons avoir dans la communication. »

Pour Samira la vraie problématique a été celle de l'intégration de ses enfants déjà grands qui arrivent dans un pays inconnu. « Changer de pays, n'était pas un problème pour moi mais c'est surtout pour mes enfants que j'ai eu peur. Au début je me suis posé la question si je devais les amener avec moi. Je ne voulais pas qu'ils ratent leurs études, mais je voulais leur offrir une autre vision des choses. Il fallait changer d'amis, d'école, de pays, de langage et cela leur a posé de nombreuses difficultés pour s'intégrer. Je souffrais pour eux, de les voir comme ça. Sans parler des moqueries pour ma fille, le collège cela n'est jamais facile. Je suis une maman et c'est avant tout à eux que je pense dans cette transition. Pour ma part c'est avec la monnaie que j'ai eu quelques soucis. Étant différente, il fallait que je prenne du temps pour donner et recompter et au début ça m'a vraiment dérangé mais on apprend vite. »

Y nous précise « Les difficultés principales pour moi c'étaient le transport. A cause de cela j'ai raté plusieurs RDV très importants. Cette difficulté fragilisait encore ma situation car j'avais des soucis pour faire les courses ou aller au travail. Aujourd'hui j'ai validé le permis depuis 2017 en France et tout est beaucoup plus facile pour l'organisation. De plus, être une femme voilée m'a placée parfois dans des situations de racisme de la part des autres. J'étais seule, j'avais besoin de travailler et lors d'un contrat, on m'a clairement précisé qu'il fallait que j'enlève la voile pour garder mon poste. Je l'enlevai en arrivant et le remettais en sortant mais même cela n'a pas suffi à la responsable qui n'a pas voulu reconduire mon contrat.»

Le principal obstacle d'Amina fut et est encore la mobilité « Ce qui est différent par rapport à mon pays d'origine, ce sont les transports. J'ai eu un accident il y a quelques années et je dois beaucoup me déplacer pour des rendez vous médicaux (scanner, IRM,..) et les transports sont moins accessibles qu'au Maroc. Il a fallu d'abord que je comprenne comment fonctionnait le réseau de bus d'Aramon mais encore aujourd'hui les horaires ne concordent pas avec mes RDV. Pour les taxis c'est aussi difficile car il n'y a pas forcément de place. Je compte beaucoup sur mon mari car je ne peux pas valider mon permis à cause de ma santé du moins pour l'instant mais lorsque je serai stabilisée je passerai le permis »

Qu'est ce qui vous a poussé à venir au CCAS pour participer aux ateliers ASL ?

Y fait parti des anciennes « Je venais il y a quelques années je venais juste pour rencontrer des gens et prendre l'air. Mais depuis 1 an, j'ai eu l'occasion de rencontrer Estelle, l'ancienne formatrice, qui m'a motivé pour travailler et venir de façon assidue. Elle m'a beaucoup aidée lorsque j'ai passé mon TCF (Test de Connaissance du Français. Test officiel reconnu par le ministère de l'enseignement supérieur et le ministère de la Culture) et si j'ai eu le B1 c'est grâce à elle. Aujourd'hui je continue à venir pour progresser en communication car j'ai l'objectif de valider mon diplôme de coiffeuse en France car j'ai le diplôme au Maroc mais pas à l'international et je sais que je peux le réussir en France. Ce sera ma nouvelle étape dans cet atelier avec Frédérique. »

« Maintenant mes enfants sont grands, nous exprime Najate, et je veux les pousser dans les études. Jusqu'à présent, je pouvais les accompagner par rapport à leur niveau scolaire et cela risque de devenir plus difficile avec les changements de classes. Puis j'ai envie de plus communiquer avec les maîtresses des enfants pour les accompagner aux mieux mais je n'ose pas encore. Un jour ma fille m'a dit : Maman tu ne parles pas bien français, ce que j'ai trouvé très drôle et vrai d'où mon envie de progresser. Puis j'ai besoin de comprendre ce qui m'entoure et de faire des rencontres. Les enfants grandissent et j'avais envie de plus m'intégrer dans la société, d'où mon envie de faire partie de ce groupe dans les ateliers ASL auxquels je suis fière d'appartenir. »

Pour Amina c'est la folie de l'administratif français qui lui a fait pousser la porte du CCAS « A cause de mon accident, j'ai du réaliser de nombreux dossiers pour les RDV ou pour l'AAH. Je ne savais pas comment les remplir et j'ai fini par me retrouver dans le tourbillon des papiers sans comprendre comment faire. J'ai donc tapé à la porte de l'assistante sociale pour demander de l'aide. Franchement sans elle, je n'aurai pas pu le faire. C'était trop dur pour moi et je ne parlais pas très bien la langue. Lorsque ma santé a été plus stable, j'ai décidé de venir aux ateliers, dont elle m'avait parlé, pour mieux comprendre et apprendre le français, en comprendre le vocabulaire comme cela je peux compter sur moi-même pour remplir l'administratif. »

Un grand merci au groupe A.1 et à ses sept femmes (Baptistine, Délia, Gualia, Kaddouja, Ratiba, Ahnia et Fatma) qui ont bien voulu répondre à l'interview dont on vous livre quelques anecdotes

« Difficile avec un bébé de 11 jours et une simple valise en novembre, la température était bien plus froide. J'ai changé ma vie, je me suis intégrée à la vie française, je sors avec les copines et je sens que j'ai beaucoup progressé en français. Petit à petit je me suis faite et lorsque je suis revenue au Maroc je me suis rendu compte que finalement la France est bien mon pays » « J'avais une bonne impression car tout de suite j'ai rencontré des gens qui ont su m'accueillir, j'étais contente de cette entente. Même si au début j'avais honte, j'ai su me faire des amis en m'adaptant aux pays » « Au début j'étais perdue dans la ville du coup j'avais accroché un drap à ma porte pour me retrouver. Ce sont les naissances de mes enfants qui m'ont aidé à aller vers les autres. On est toutes des mamans donc ça rapproche » « Je suis arrivée en plein dans la période covid du coup confinée c'était difficile pour faire connaissance. Aujourd'hui je n'ose pas encore aller vers les autres car je sens que je ne parle bien français mais les ateliers m'aident doucement et actuellement je fini mon dossier à pole emploi afin de trouver rapidement du travail » « Même si j'étais très heureuse de venir vivre en France, je pleurais car je ne comprenais pas du tout lorsqu'on me parlait et aujourd'hui dans l'ensemble ça va mieux. Je suis capable de faire les choses de la vie quotidienne toute seule » « Je suis arrivée avec mon fils de 11 ans ? qui aujourd'hui est français et lui s'est très vite intégré. Le problème c'est que dans ma famille on ne parle que le turc et du coup le seul moment où je peux parler français ce sont les cours ou je viens tout le temps pour travailler sur la langue et passer de bons moments »

Aujourd'hui comment vous sentez vous en tant que femme étrangère et aramonaïse ?

Amina nous fait partager son ressenti « Mon mari a toujours voulu que je puisse être autonome. Il m'a toujours expliqué les mots que je ne connaissais pas et m'a fait découvrir beaucoup de choses : les échanges d'argent et la valeur des euros, faire les commissions toute seule, me présenter lors de réunion de travail, prendre les rendez vous et m'y rendre lorsque je peux et voyager avec les enfants. Ces expériences m'ont transformée. Je suis plus forte, moins timide, et courageuse et j'ai la preuve au quotidien que je suis capable de m'adapter et cela m'a ouvert l'esprit sur ma capacité à réaliser beaucoup de choses seule dans ma vie. Et puis un jour mon mari n'existera plus, il faut que je me débrouille, je veux lui montrer que je suis forte et comme n'importe qui, lorsque je ne comprends pas, je vais chercher. Il existe beaucoup de tutos ou vidéos qui nous aident pour avancer. Maintenant, je sais qu'il existe une infinité de manières de faire au quotidien sans devoir compter sur les autres.»

« Malgré tous ces obstacles, nous raconte Samira, on a réussi à affronter cette réalité difficile petit à petit avec l'aide de mon mari qui nous pousse toujours en avant mais aussi avec l'aide du CCAS et des amies du groupe. Ni la langue, ni la culture ne me bloquera. J'essaye de découvrir mon entourage et être autonome. Je suis une femme forte et capable de résoudre mes problèmes pour affronter vie étape par étape. Grâce à notre confiance, on est devenu fort. Et aujourd'hui, j'aime mon nouveau pays, j'aime ma nouvelle vie. »

« Lors de ces années j'ai rencontré des gens gentils et d'autres moins, nous dit Y, mais la vie ne s'arrête pas à eux. J'ai beaucoup souffert et je ne regrette rien parce que je suis devenue une femme forte et juste avec les gens qui m'entourent. Ma gentillesse n'a pas de limite avec ceux qui le méritent. Le but de la vie, ce n'est pas l'espoir de devenir parfaite, C'est la volonté d'être toujours meilleure. Comme je dis souvent : Ne laisse pas la tristesse du passé ou la crainte de l'avenir te voler le bonheur du présent (Proverbe arabe). Merci à ma cousine qui m'aura appris cette philosophie »

